

La Rue Carillon

Mon œil s'ouvre,
La fenêtre est embuée.
Le froid de l'hiver,
Le chaud du calorifère.

Le plancher craque — le canard siffle,
Les poêlons résonnent, les sofas-lits se plient.
Quel vacarme — je t'en supplie,
Dix autres secondes—je suis trop endormi.

Une mère, sept filles et quatre garçons,
Tassés dans un petit logis.
S'entendre penser n'est pas promis,
On ne changerait rien pour rien au monde.

L'odeur des toasts me drague du lit.
Avant de m'asseoir—j'ai une petite tâche,
Porter les poubelles au chemin...
Fini, mains lavées, prêt pour la journée.

La famille déjeune, collés l'un contre l'autre,
Serrés sur les grands bancs branlants,
De la table de Formica grise.
Ça parle et ça jase—on se dépêche.

Le petit coin est occupé,
Une lignée qui se forme.
Ça cogne, ça chiale, c'est la norme:
— Arrêtez donc de vous chamailler!

Malgré son visage tolérant,
Maman a hâte d'être seule.
Le calme sera sûrement bref,
Une journée éreintante l'attend.

Papa est décédé à quarante-sept ans.
Le fils aîné n'a que vingt ans.
Accepte le rôle d'aider maman,
À l'égal d'un père de dix enfants.

Incapable de nous chicaner,
Il a le tour de se faire écouter.
Il dépense les jours de sa jeunesse,
En protégeant nos cœurs avec tendresse.

Nous sommes les pauvres du quartier,
L'amour fluide nous rend riches.
L'orphelinat veut les enfants,
Maman s'acharne pour l'empêcher.

Sachant le chagrin d'un tel destin,
Son grand cœur nous tient ensemble.
Brave—elle est le pilier de la famille,
Aucun fonctionnaire ne peut lui enlever.

Je suis le plus jeune et bien gâté,
Ma sœur, chouchou, est le bébé.
Facile à voir que nous sommes choyés:
Mon bolo-bat, sa corde à danser.

Ma sœur au bec-de-lièvre
Souffre dans son silence.
Son cœur immense nous émeut,
Portée par l'amour qui l'entoure.

On soigne sa lèvre,
Ajuste son visage.
Une cicatrice marque son courage,
Son sourire éclaire sa beauté.

Elle aime jouer au paquet voleur,
C'est vrai qu'elle triche, ma sœur.
Elle chante *À la Claire fontaine*:
— *Jamais je ne t'oublierai*.

Un peu de tranquillité bien méritée,
Maman fixe ses yeux loin dans le vide.
Elle songe: à quoi servir pour le souper?
Ensuite, elle retourne à ses besognes.

Ça sent le bouilli — mon repas favori.
Le chaudron déborde de légumes et de viandes.
Ma sœur, qui grimace—préfère la fricassée.
La nappe s'étend, la vaisselle se range.

La famille se rassemble autour d'ta table:
C'est là qu'on apprend toutes les nouvelles.
Ma sœur annonce qu'elle se marie.
Mes sœurs s'enlignent — elles veulent son lit!

Les filles lavent la vaisselle
En chantant en canon—à pleins poumons.
Plus tard, on danse dans le salon,
Sur le bois franc, dans nos chaussons.

C'est la soirée du bingo.
Maman part avec sa fille.
Fait briller la bague de la fiancée,
Rêve toujours de gagner le gros lot.

Les devoirs — on s'applique.
Les fournitures couvrent la table.
Six enfants se concentrent.
Drôlement, il y a du silence.

Dans ma tête, je file sur la glace,
Les patins trop grands piqués de mon frère.
Et je dessine cette scène avec mon crayon:
Un chemin, un arbre et une grande maison.

L'efface et les ciseaux circulent,
La colle fixe mes images.
Je regarde autour de moi:
Je suis content d'être avec eux.

Mes sœurs et leurs compagnons,
Assis tranquilles dans le salon.
Ce soir, c'est moi le chaperon.
Je joue le muet pour des bonbons.

Maman règle le cadran.
Ils veulent rester plus longtemps.
C'est l'heure de transformer le salon
En chambre pour trois garçons.

La caresse de maman
Réchauffe le plus profond de mon âme.
Et moi, je chante *Cœur de maman*,
En mettant mes pyjamas.

Le nez sur la fenêtre, entre les rideaux,
Je regarde la lune qui éclaire la nuit.
J'entends le sifflement de la rafale.
Les yeux me roulent — et je suis cuit.

On se prépare pour le coucher,
Cette paix enveloppe le foyer.
Je tourne en baissant les paupières,
Et je tombe dans un monde de rêve.

Mon œil s'ouvre...

Série : La Rue Carillon - Le foyer de ma jeunesse.

VaiCoeur •